

# Le Léiothrix jaune *Leiothrix lutea* en Béarn : répartition, effectifs et comportement



Jean-Paul Basly

C'est en juillet 2001, dans la saligue<sup>1</sup> qui borde le Gave de Pau, Pyrénées-Atlantiques, que j'ai observé pour la première fois des petits passereaux colorés se déplaçant avec aisance dans les fourrés. Leur comportement était étonnant. Apparemment curieux, plusieurs d'entre eux s'approchaient pour observer l'intrus, puis se lançaient dans de longs monologues crépitants. Mes connaissances ne me permettant pas d'identifier l'espèce, je pris la description suivante dans mon carnet de terrain : *oiseaux de la taille d'une fauvette, tous très semblables, rien ne me permettant de déceler un quelconque dimorphisme sexuel. (...), quatre à cinq individus au bec rouge vif, au plumage gris-vert olive (peu aisé à déterminer car ils restent à l'abri du fourré, passages furtifs dans la lumière), gorge jaune et orangée, couleurs que l'on retrouve sur les ailes en deux ou trois lignes fines bien marquées.* Le soir même, je les identifiai comme étant des Léiothrix jaunes (aussi appelés Rossignols du Japon) *Leiothrix lutea*, un oiseau des montagnes d'Asie du Sud-Est. Selon Cordier (2002), ces individus appartiennent à la sous-espèce nominale, originaire du sud-ouest de la Chine et du nord du Vietnam.

Dans les jours qui suivirent cette découverte et jusqu'au début du mois de septembre, j'effectuai des visites régulières sur cette portion de saligue, ce qui me permit de recenser une vingtaine de groupes de Léiothrix jaunes, composés chacun de 5-6 à 10-12 individus, soit une population de plus d'une centaine d'oiseaux.

<sup>1</sup> Saligue (de salix = saule) : nom local donné à un espace marécageux couvert d'arbustes, ronciers et plantes diverses, ponctué çà et là de chaînes de petites mares alimentées par les écoulements d'eaux venant des coteaux voisins.

Se posait l'énigme de leur origine. Renseignements pris çà et là, il fut question d'une volière chez un particulier du côté de Laroin, qu'une rafale de vent avait couchée libérant une dizaine d'oiseaux. Était-ce le groupe originel ? Ceci se serait passé au début des années 1990...

Vers la mi-septembre 2001, ils disparurent subitement, seuls quelques individus isolés faisant de temps à autre entendre quelques notes. Je les retrouvai sur les coteaux avoisinants, où leurs chants résonnaient le long des nombreuses pentes qui composent le paysage jurançonnais, à Laroin, La Chapelle-de-Rousse, Saint-Faust, Aubertin, Lacommande : ils étaient présents en tous lieux humides et sombres, enfouis dans la végétation basse et touffue bordant les champs, les bois et les routes. Il n'en fallut pas davantage pour que durant l'automne et l'hiver suivant, je poursuive mes recherches, relayé bientôt par les membres du GEOB (Groupe d'Études Ornithologiques Béarnais), car ceci nous paraissait à l'évidence un cas d'étude ornithologique peu commun. Le présent article est le compte rendu du suivi, durant quatre années, de ce bondissant et furtif envahisseur. Nous nous sommes efforcés de préciser la répartition et l'effectif de cette population, de recueillir des informations sur sa biologie (reproduction, comportement, etc.).

## RÉPARTITION EN BÉARN

L'exploration 2001-2002 dans les paysages du Jurançonnais, où il fut assez aisé de retrouver les léiothrix, confirma une présence forte, parfois extrêmement dense. De même en 2002-2003, où nous étendîmes notre recherche au grand pourtour du Jurançonnais et aux longues lignes de

coteaux qui s'étirent sur tout le Béarn à partir de Pau et de son agglomération. Là encore, bien que de manière plus sporadique, nous n'eûmes pas trop de mal à les découvrir.

Mais par la suite, au cours des explorations plus lointaines de 2003-2004, il apparut de plus en plus difficile de déceler leur présence. Cela en raison des variations du biotope qui, au fur et à mesure que l'on s'écartait du Jurançonnais – où relief et végétation abritent le mieux survie et prolifération de l'espèce – n'offrait pas toujours les mêmes conditions d'accueil. Aussi, distances à parcourir et rareté de leur présence ne nous ont pas permis d'aller aussi loin et aussi précisément que nous l'aurions voulu. Nous en concluâmes que les Léiothrix jaunes ne pouvaient se sédentariser que dans des biotopes bien précis dont les caractéristiques principales demeuraient la proche présence d'eau et un abri végétal touffu, ombrageux et plutôt difficile d'accès (type grands ronciers épais). Ainsi, suite à nos recherches dans les grandes forêts locales, hêtraies ou chênaies aux sous-bois bien dégagés, ils furent rarement notés si ce n'est au passage entre deux abris. Par contre, il nous est arrivé de les rencontrer près des maisons, pour peu qu'il y ait dans la proximité le milieu qu'ils affectionnent. Il n'était pas rare, alors, de les voir se joindre aux autres passereaux posés à la mangeoire.

En 2004-2005, des prospections vers le nord-ouest, au-delà d'Orthez, vers le nord-est (Lembeye, Garlin) et vers le sud-est (vallée de l'Ouzom), nous permirent enfin de situer les points extrêmes de leur présence et donc d'établir une carte assez précise de leur répartition en Béarn.

À cette même période, la présence de l'espèce nous fut signalée dans l'agglomération paloise et ceci nous porta à penser que la conquête urbaine des léiothrix avait peut-être commencé. Au début de novembre 2004, une première implantation (entre 5 et 10 individus) fut notée dans une propriété à l'abandon (haies, bamboueraie, résineux, source) proche d'un grand verger, espace relativement paisible et hospitalier, suivie d'une deuxième installation dans une zone comprenant des haies et deux grands domaines avec arbres et arbustes, haies touffues, sortes de parcs un peu à l'abandon ; là, c'est un groupe de 12-13 individus qui établit ses quartiers d'hivers en novembre et décembre 2004. Enfin au centre ville de Pau, une dizaine d'individus élit domicile d'octobre 2004 au printemps 2005 dans une haie de buis, se nourrissant de graines de troènes ou rejoignant les autres passereaux près d'une mangeoire. À cela s'ajoutent les individus isolés venus se réfugier dans un kiosque à journaux ou trouvés morts au pied d'une baie vitrée. Cette conquête urbaine s'apparente-



1. Léiothrix jaune *Leiothrix lutea*, Béarn, Pyrénées-Atlantiques, juillet 2004 (Jean Saint-Pie). Red-billed Leiothrix.

rait davantage à l'exploration de bandes errantes qui ne se fixent que durant une période hivernale, juste le temps sans doute d'épuiser les ressources en nourriture contenues dans le lieu occupé. Ceci confirmerait certes leur grande capacité de mouvement, mais serait en contradiction avec le fait que dans le Jurançonnais on peut les trouver immuablement sur de mêmes sites. Quoi qu'il en soit, si la nidification en milieu urbain n'a pas encore été signalée, on peut penser que cela pourrait être le cas pour peu que les conditions d'habitats soient réunies.

En 2006 et 2007, quelques explorations et des rapports d'observateurs occasionnels nous ont permis de confirmer leur présence dans tout le Béarn (avec des différences importantes quant à leur densité), leur intrusion en Pays basque et dans les Hautes-Pyrénées. Les repérages effectués en 2007 dans le Jurançonnais, sans que nous puissions être catégoriques, semblent cependant marquer une certaine récession de l'espèce.

#### EFFECTIF DE LA POPULATION

De 2002 à 2004, un dénombrement de la population a été effectué en période de reproduction dans la saligue du Gave, longue de 2 km sur une largeur oscillant de 50 m à 300 m, où la végétation arborée et arbustive (saules, aulnes, frênes,

robiniers faux-acacias, chênes, etc.) alterne avec des plantes hautes (buddleias, renouées) et des ronciers par îlots denses ; la population de Léiothrix jaunes a été évaluée à 20-34 couples sur ces trois années. Les fluctuations au cours de l'année furent sensiblement équivalentes : une cinquantaine d'oiseaux au printemps et entre 150 et 200 en octobre. La densité moyenne de l'espèce a été estimée sur ce lieu à 27 couples pour 300 000 m<sup>2</sup>. Ces valeurs restent cependant approximatives, tant est peu aisée la localisation du Léiothrix jaune, faite principalement par repérage sonore.

Durant l'automne 2005 (la fin de l'été et l'automne étant les périodes où la présence de l'espèce est la plus décelable), deux comptages ont été faits, l'un dans un secteur restreint où nous savions qu'il y avait une forte densité d'oiseaux (bordure d'un bois à Laroin), l'autre dans un secteur plus vaste, moins propice au Léiothrix jaune (bordure d'un chemin au bas du bois d'Arbus) : 48-56 et 49 individus y furent respectivement trouvés.

Dans les territoires où l'espèce est présente, l'indice d'occupation est donc très variable : il va d'un groupe de 5-12 individus par hectare à ce même nombre pour une dizaine d'hectares. Ces chiffres peuvent bien sûr être extrêmement fluctuants selon les périodes de l'année (reproduction, erratisme postnuptial, fixation hivernale ou premiers mouve-



2. Nid de Léiothrix jaune  
*Leiothrix lutea*, Béarn,  
Pyrénées-Atlantiques,  
juillet 2004 (Jean Saint-Pie).  
*Nest of Red-billed Leiothrix.*

3. Léiothrix jaunes  
*Leiothrix lutea*, Béarn,  
Pyrénées-Atlantiques,  
juillet 2004 (Jean Saint-Pie).  
*Red-billed Leiothrix.*



ments pré-nuptiaux).

Le nombre total d'oiseaux vivant en Béarn est difficile à évaluer (pour ne pas dire impossible à chiffrer de manière précise), mais atteint sûrement plusieurs milliers d'oiseaux d'après les estimations ponctuelles que nous avons faites de 2002 à 2005.

#### COMPORTEMENT DES OISEAUX

##### Alimentation

Les Léiothrix jaunes se montrent à découvert essentiellement pour se nourrir. On peut alors les voir en quête de fruits au sommet des cerisiers au printemps, des mûriers, sureaux ou pruniers en été, ou des plaqueminières au début de l'hiver. Ils sont capables d'attraper des insectes au vol, d'effectuer un bref vol sur place, de se déplacer sur une branche la tête en bas. Mais leur terrain de chasse privilégié reste le sol et la zone basse et touffue de la végétation (recherche fébrile et intense d'insectes, escargots etc.) ce qui explique qu'ils passent souvent inaperçus.

##### Vocalisations

Six types d'émissions sonores ont été notés, les trois principaux étant le chant puissant et modulé du mâle (répétitif, à la structure peu variée mais différente cependant d'un mâle à l'autre, le nombre de notes se situant le plus souvent entre 5 et 12),

le cri de réponse ou de présence (plus rare) en 3 à 6 sonorités identiques et plaintives de la femelle, et l'alarme, un crépitement prolongé un peu comparable à celui des perruches, émis par le mâle et la femelle. Trois autres sons, plus difficilement repérables, sont assez courants : le petit cri de contact isolé (sorte de glossement), la saccade de fuite un peu semblable à celle du Merle noir *Turdus merula*, et le concert jubilatoire qui correspond aux pépiements d'un groupe au cœur d'un roncier. La sonorité la plus courante permettant de déceler la présence de l'espèce dans un fourré reste l'émission isolée (ou en cascade) de petits glossements, mais, vu sa faible intensité, elle n'est repérable qu'à la condition d'être proche du lieu où les léiothrix sont tapis. Le chant puissant et répété du mâle, quant à lui, permet à tous les coups de le repérer, même à une grande distance. Le meilleur moment de la journée pour l'entendre est le début de la matinée. Les émissions sonores, fréquentes en période de reproduction, se font plus rares en fin d'automne et hiver.

##### Reproduction

En période de reproduction, les groupes familiaux, qui ont l'habitude de vivre et de se déplacer ensemble, se désagrègent. Les couples se forment, chacun occupant un espace propre où il construit son





4. Léiothrix jaune  
*Leiothrix lutea*, Béarn,  
Pyrénées-Atlantiques,  
juillet 2004 (Jean Saint-Pie).  
Red-billed *Leiothrix*.

nid. Cependant, nos observations ont montré que les oiseaux ne renonçaient pas totalement à leur instinct grégaire. L'isolement des couples n'est que relatif, le groupe restant localement concentré et les couples paraissant cohabiter de manière proche. La distance séparant deux territoires d'un même groupe « familial » est de 10 à 30 m, tandis que deux groupes « familiaux » sont généralement distants de 100 à 200 m.

En dépit de nos efforts, il ne nous a pas été possible de trouver des nids. Seul notre collègue Jean Saint-Pie y parvint. Son observation obstinée des ronciers des coteaux du Jurançonnais lui permit de découvrir plusieurs nids et de suivre la reproduction. Selon lui, les léiothrix affectionnent les taillis non entretenus où la végétation laissée à elle-même, a poussé abondamment, les ronciers étant leur habitat de prédilection. Le premier nid occupé, qu'il a trouvé le 15 juin 2003, était amarré à des tiges de ronces à 2 m du sol et contenait 2 œufs bleu clair avec des taches marron, surtout aux extrémités. En forme de coupe (dimensions extérieures : 11 x 8 cm ; dimensions intérieures : 5 x 4,5 cm), il était fait de mousse, de feuilles et d'herbes sèches, l'intérieur étant uniquement garni d'herbes sèches. Cet observateur a également trouvé trois autres nids, l'un contenant 3 œufs qui produiront 3 jeunes, et deux inoccupés construits entre 1,50 m et 2 m de hauteur. Les nids étaient situés près d'une

source de nourriture abondante et de points d'eau, les déplacements des parents se limitant à un petit périmètre situé aux alentours du nid.

Toutes les observations qui ont été faites en Béarn indiquent que le Léiothrix jaune y niche tardivement et semble ne faire qu'une nichée par an (de 3 œufs ; Jean Saint-Pie, comm. pers.). Les groupes (de 5 à 12 individus) ne se constituent que début juillet, ceci indiquant la fin de l'isolement par couples et donc de la reproduction.

#### Grégarisme et erratisme internuptial

Après la reproduction, les groupes se rassemblent parfois et forment des bandes plus ou moins importantes : 20-30 individus le 18 juillet 2004, une trentaine d'oiseaux le 26 juillet 2004 et une cinquantaine le 6 novembre 2004.

Si juin et juillet sont les meilleurs mois pour observer les groupes, septembre, octobre et novembre semblent être ceux où ils effectuent de longues errances et où on peut les rencontrer dans des endroits inhabituels.

Le plus souvent, les léiothrix sont présents toute l'année dans un même lieu, mais ils peuvent n'occuper certains biotopes que l'hiver ou que de mai à septembre-octobre. En ce qui concerne les berges du Gave, il s'agit d'une migration locale printemps-été, la distance parcourue n'étant que de quelques hectomètres, vers les bas-fonds des

coteaux tout proches où a lieu la reproduction. La raison de ces déplacements semble liée à la proximité et à l'abondance de nourriture.

À l'automne, des oiseaux retournent donc vers leurs quartiers d'hiver ou deviennent erratiques comme si des bandes d'oiseaux partaient à l'aventure, essaimant pour s'en aller conquérir et exploiter d'autres territoires.

#### Relations interspécifiques

Nous n'avons pas noté d'attitudes particulières visant à exclure de leur territoire les autres espèces d'oiseaux. Même dans les zones où les léiothrix sont particulièrement abondants, toutes les espèces ordinaires (mésanges, sitelles, fauvettes, rougegorges, etc.) sont représentées et semblent les côtoyer de manière pacifique. L'observation aux mangeoires permet d'affirmer que le Léiothrix jaune n'a pas de comportement différent de celui de toutes les espèces autochtones communes, à savoir qu'il cohabite paisiblement avec les autres oiseaux. Et s'il existe des attitudes d'exclusion liées à la nourriture, elles sont surtout le fait d'éléments dominants faisant parfois le vide tout autour d'eux, chassant tout autant congénères qu'autres espèces.

Certaines personnes lui attribuent l'étiquette de piller de nids, de destructeur d'œufs et de petits, de ses congénères comme d'autres espèces ; si cette hypothèse s'avère possible en volière, on peut penser que c'est essentiellement pour pallier le manque de protéines animales dont il a besoin, protéines qu'il trouve plus facilement en liberté.

#### DISCUSSION

De petits noyaux reproducteurs ont été découverts en bordure de Seine dans les Yvelines et en forêt de Montmorency, Val-d'Oise (Le Maréchal & Lesaffre 2000), ainsi que dans le Gard, où l'espèce s'est peut-être reproduite en 1992 près de Bagnols-sur-Cèze (G. Oliosio *in litt.*). Le Léiothrix jaune a été inscrit en catégorie C de la Liste des Oiseaux de France par la Commission de l'Avifaune Française, qui indique que la pérennité de la population paloise permet, à elle seule, d'inscrire cette espèce dans cette catégorie (Dubois *et al.* 2003). Beaucoup de choses restent bien sûr à découvrir

dans cette implantation du Léiothrix jaune en Béarn. Il ne fait aucun doute qu'il sera dans quelques décennies une espèce abondante dans les sous-bois et endroits secrets et sauvages de notre pays. Pourtant la rumeur fait état d'un possible trafic d'oiseaux, qui en raison de l'impossibilité d'importation depuis quelques années, permettrait de satisfaire une demande importante et fort lucrative. Toujours au chapitre des menaces, pour le Léiothrix jaune, mais aussi pour de nombreuses autres espèces, les divers projets qui fleurissent, préfigurant la possible disparition de grands secteurs de saligue du Gave de Pau. Si le Léiothrix jaune ne bénéficie pas encore de la protection à laquelle peut prétendre tout oiseau nicheur en France, il appartient à la communauté ornithologique de faire preuve de vigilance à son sujet.

#### REMERCIEMENTS

Ils s'adressent à Jean Saint-Pie et aux membres du GEOB – Jacques Carlon, Michel Chalvet, Alain Serena, Serge Raoult, Jean-Marc Duval, Jérôme Martin, Betty Maffre, Georges Escoffre, Jean-Louis Boneville – ainsi qu'à tous les observateurs qui nous ont transmis des informations.

#### BIBLIOGRAPHIE

- CORDIER J. (2002). Reproduction dans les Pyrénées-Atlantiques du Léiothrix jaune *Leiothrix lutea*. *Alauda* 70 (2) : 260-262.
- DUBOIS P.J., JIGUET F., LE MARÉCHAL P. & LA CAF (2003). En direct de la CAF. Décisions récentes prises par la Commission de l'Avifaune Française. *Ornithos* 10-5 : 230-237.
- LE MARÉCHAL P. & LESAFFRE G. (2000). *Les Oiseaux d'Île-de-France. L'avifaune de Paris et de sa région*. Delachaux et Niestlé, Paris.
- RAVAZZI G. (2000). *Le Rossignol du Japon*. Éditions De Vecchi, Paris.

#### SUMMARY

**Red-billed Leiothrix (Pekin Robin) in south-western France.** In 2001 a population of Red-billed Leiothrix was found in Béarn near Pau, Pyrénées-Atlantiques (south-western France). It appears that escaped birds became established here at the beginning of the 1990s. The population is estimated to be at least 1 000 birds and probably reaches about 5 000 birds. The species mainly inhabits bushes (especially of bramble) along streams.

Jean-Paul Basly  
GEOB, résidence Les Magnolias  
avenue Parc Résidence, 64140 Billère  
(Jean-Paul.Basly@wanadoo.fr)